

Thomas et Thomas

Tout le monde connaît St Thomas, le disciple de Jésus, plutôt sceptique, qui exige de mettre les doigts dans les plaies du Christ pour croire qu'il est bien ressuscité. Les théologiens connaissent aussi St Thomas d'Aquin, dominicain né en 1225 en Espagne et auteur d'une somme théologique et philosophique qui fait encore autorité aujourd'hui.

Mais avant lui, a vécu St Thomas Beckett dont la naissance est datée en 1120, et encore un autre, St Thomas More né, lui, en 1478.

En cette année 2020, notre regard se tourne vers Thomas Beckett dont nous célébrons le 850^e anniversaire de la mort le 29 décembre prochain. Mais cet archevêque, assassiné violemment en sa cathédrale de Canterbury, nous conduit, d'une certaine manière à regarder la vie de Thomas More car même si plusieurs siècles les séparent, ces deux grands saints ont quelques points communs.

Thomas Becket est issu d'une famille de marchands. Il faut dire qu'il est de belle apparence, courtois et de très bonne compagnie. Un tel caractère lui vaut de gravir facilement l'échelle sociale. L'évêque Théobald lui confie de nombreuses missions et finit par le recommander au roi Henri II. Thomas entre dans les ordres et est ordonné diacre. Mais très vite, compte-tenu de sa complicité avec le roi, ce dernier décide de le promouvoir pour pouvoir compter sur lui alors qu'il envisage de réformer le statut des ecclésiastiques. Thomas est donc ordonné prêtre, le lendemain archevêque et le voilà chancelier du royaume, cette fonction étant traditionnellement confiée à un clerc. Ce ne sera pas toujours le cas puisque, par la suite, Thomas More occupera aussi ce poste.

Une véritable révolution s'opère alors chez Beckett. Quittant ses habitudes de courtisans aux habits luxueux, il épouse la rigueur et la pauvreté des moines, se rapprochant des petits et des pauvres, se débarrassant de ses meubles, de ses habits d'apparat et devenant pour Henri II une entrave dans sa politique contre l'Eglise. Les affrontements se font de plus en plus nombreux entre le roi et son chancelier qui s'oppose en permanence à ce que l'on touche aux biens et aux droits ecclésiastiques. Henri II voulait exploiter une amitié et son plan a été déjoué. Fatigué d'une telle résistance, le roi s'écrie : « *Eh ! quoi, parmi tous ces lâches et traîtres que je nourris et promeus autour de moi, aucun n'est donc capable de me venger de ce misérable clerc !* » La sentence est à présent prononcée. Le roi le regrettera. On connaît la fin : trois nobles entrent dans la cathédrale de Canterbury à la recherche du « traître ». Ce à quoi Thomas répond : « Me voici ! Pas traître au roi, mais prêtre de Dieu ! »

Quels points communs avec Thomas More ? Tous deux ont appartenu à une élite sociale et intellectuelle. More se caractérise par sa fidélité à ses convictions depuis toujours. Il est, lui aussi un homme religieux même s'il n'est jamais entré dans les ordres. Juriste, philosophe, théologien, écrivain, homme politique, diplomate, il occupe des postes prestigieux comme sous-sheriff de Londres (en son temps Thomas Beckett a été aussi au service du Sheriff de la capitale), avocat des merciers, corporation des plus puissantes. C'est lui aussi qui adresse au Roi, le jour de son couronnement une ode le mettant en garde des dangers de l'intolérance et du totalitarisme. Et où proclame-t-il cette ode ? A Cheapside, lieu de naissance de Thomas Beckett.

La confiance du roi Henri VIII ne cesse de se développer et tous deux partagent une connivence, notamment théologique contre Luther.

Thomas More devient, lui-aussi, chancelier, poste jusque-là toujours confié à un ecclésiastique.

Mais la proximité d'Henri VIII et de son premier ministre va se détériorer lorsque ce dernier refuse de reconnaître la répudiation de la reine Catherine d'Aragon. Cette décision du roi est soutenue par bon nombre de personnes de haut rang, de courtisans, dont Gabriel de Gramont, évêque de Tarbes (!) dirigeant une ambassade pour négocier le mariage de la jeune Mary, fille de Catherine et Henri. Le prélat conteste même la légitimité de l'enfant puisque Henry avait épousé sa belle-sœur. La décision royale est double : répudier Catherine et ne plus reconnaître l'autorité pontificale pour se déclarer lui-même chef de l'Eglise. Sans faillir, Thomas va tenir bon jusqu'à perdre ses titres, ses biens, être condamné pour haute trahison et finir décapité après avoir proclamé à la foule : « *je meurs bon serviteur du roi et de Dieu premièrement.* » Souvenons-nous de la réponse de Thomas Becket à ses assassins. C'est pratiquement la même.

Quelques points communs encore entre ces deux hommes.

Tout d'abord, la montée vers les sommets du pouvoir sans avoir intrigué pour cela. Beckett avait averti son roi : « *je crois que si je devenais archevêque, nous ne serions bientôt plus amis.* » Les deux Thomas ne sont pas des personnes de cour, mais leur sagesse, leur esprit aussi attirent les souverains qui, osons le dire, ont besoin d'eux. C'est pour cela qu'un souverain nomme son ami comme son principal conseiller pour l'aider dans ses projets. C'est pour cette même raison que l'autre choisit un homme estimé de tous comme premier ministre pour avaliser ses manigances conjugales. Henri II fera pénitence après avoir appris l'assassinat de son archevêque. On dit qu'Henri VIII pleurera après l'exécution de Thomas More.

Une autre qualité commune et non des moindre : le respect de leur conscience et leur sens de la fidélité.

Ni l'un ni l'autre ne tergiverse refusant de considérer leurs propres intérêts. Beckett découvre sa vocation après une vie quelque peu animée ; More demeure cohérent tout au long de son existence. Leur conscience prime et c'est elle qui justifie leur fidélité dans leurs convictions. Jusqu'au bout. Jusqu'à la mort. Thomas More écrit à l'un de ses amis : « *J'agis non point par obstination, mais pour le salut de mon âme, ne pouvant inciter mon esprit à penser autrement ... mon seul empêchement est bien ma conscience qui connaît Dieu.* »

Thomas Beckett, lui, s'en remettra au jugement de son souverain « *sauf l'honneur de Dieu.* » Ne se faisant aucune illusion quant à son avenir, il écrit au pape pour lui demander de faire dire, à son intention, la prière des agonisants. Quelques jours avant sa mort, il prêche sur St Alphege, archevêque de Canterbury et lui aussi martyr en 1012.

Quant à Thomas More, certes, affaibli, il déclare à Cromwell : « *je suis mourant, déjà.* ». Mais ne parle-t-il vraiment que de sa santé ? Il est décapité le 6 juillet 1535.

Un dernier point commun tout aussi désolant vient unir les deux saints : c'est Henri VIII qui a ordonné la suppression du culte de Thomas Beckett.

Des convictions solides les opposent à leurs rois respectifs pour protéger une Eglise mise à mal par l'autorité politique. Pour comprendre ces rivalités, il faut se replacer à l'époque. L'Eglise de Rome était différente de celle d'aujourd'hui.

Malgré cela, ils sont tous les deux proches de leurs souverains et à leur manière, ne les trahissent pas mais on ne peut pas sortir du droit chemin juste pour satisfaire un ami. Au contraire : « *En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : ' Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. ' »* (Mt, 18, 15s)

Comment demeurer attaché à ses convictions et rester uni à son frère qui ne les partage pas? Le comportement du Christ vient encore nous éclairer. Lui aussi est resté fidèle au message qu'il était chargé d'annoncer acceptant de l'assumer jusqu'au bout, c'est-à-dire non seulement la mort, mais aussi le pardon : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34).

Cela ne signifie pas qu'une telle attitude est facile et Thomas More dans *La Tristesse du Christ* rédigé en prison nous rappelle que « *'Cedron' signifie donc 'tristesse' et aussi 'noirceur'* » Il faudra bien que Jésus le traverse pour rejoindre le Mont des Oliviers précise-t-il. Il vivra sans doute cette tristesse et cette noirceur, tout comme Thomas Becket.

Ajoutons, pour finir, que More et Beckett sont également liés géographiquement dans la mort puisque la tête de Thomas More se trouve à St Dunstan, Canterbury, église d'où le roi Henri II partait chaque année pour effectuer son pèlerinage de repentance vers la cathédrale où Beckett avait été assassiné à cause de lui.

L'archevêque, comme le laïc, à plus de trois siècles et demi d'intervalle ont éprouvé les mêmes sentiments. N'en faisons pas que des héros, mais des hommes de leurs temps refusant toute compromission.

Au fait ! L'évangéliste Jean prend soin de nous préciser que Thomas signifie « jumeau ». Il est notre vis-à-vis. Il ne s'agit pas d'imiter ces grands personnages mais de nous demander si nous ne partageons pas, avec eux, certaines caractéristiques qui font notre humanité : le doute, la curiosité et la fidélité à des convictions. Il est toujours salutaire d'avoir des repères. Les Thomas sont de bonnes balises sur nos routes.

<p>Thomas Beckett est vénéré par l'Église Catholique et la Communion Anglicane. Ainsi, pour marquer ce 850^e anniversaire de sa mort, le Vatican, détenteur de son aube encore maculée de sang, vient de la confier à la Cathédrale de Canterbury, siège du Primat anglican. En 1980, Thomas More a été reconnu martyr par la Communion Anglicane.</p>
--